

Albert Tessier
Pilier de l'édition en Mauricie

Maude Roux-Pratte

Numéro 120, hiver 2015

Imprimeurs et éditeurs au Québec 250 ans

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73225ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Roux-Pratte, M. (2015). Albert Tessier : pilier de l'édition en Mauricie. *Cap-aux-Diamants*, (120), 16–18.

ALBERT TESSIER

PILIER DE L'ÉDITION EN MAURICIE

par Maude Roux-Pratte

Né à Sainte-Anne-de-la-Pérade, en 1895, Albert Tessier poursuit des études au Séminaire de Trois-Rivières en vue de devenir prêtre. En plus d'enseigner au sein de cet établissement, cet homme-orchestre est historien amateur, archiviste, photographe, cinéaste et éditeur. Le fil conducteur de son apostolat : faire aimer la région de la vallée du Saint-Maurice, comme l'avait fait l'abbé Joseph-Gérin Gélinas (1874-1927), son professeur d'histoire du temps de son cours classique et son inspirateur. De cette vie bien remplie qui pourrait faire l'objet de plusieurs biographies, intéressons-nous ici au travail d'éditeur réalisé par Tessier jusqu'à la fin des années 1950.

Au début du XX^e siècle, ce métier consiste à repérer des auteurs, proposer des améliorations aux manuscrits, chercher du financement et des points de vente, s'assurer d'une bonne publicité dans les périodiques et à la radio. Tessier expérimente ces diverses tâches dès sa jeune vingtaine, parfois pour des ouvrages dont il est l'éditeur officiel, d'autres fois de façon bénévole, à titre de conseiller littéraire. Par exemple, en 1916, il achète à Michelle LeNormand 100 exemplaires de son livre *Autour de la maison* pour en vendre à son entourage. Le premier volume pour lequel il agit comme éditeur est cependant *Les « dictes » du Passant*, écrit par son ami Louis-Georges Godin et publié à l'enseignement de la Compagnie du « Bien public », en 1921.

Cette année-là, Tessier part étudier en Europe. Après deux ans de théologie à Rome et deux ans de lettres à Paris, il revient au bercail et inaugure, en 1925,



Albert Tessier ouvrant une enveloppe. (Neuville Bazin, 1950). (BAHQ, fonds ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine – Office du film du Québec, P74918).

une page consacrée à « La Grande et la Petite histoire » dans le journal trifluvien *Le Bien public*. Cette vitrine lui permet entre autres de recruter des passionnés d'histoire pour une société historique qu'il met sur pied l'année suivante avec une cinquantaine d'individus. Pour préparer les fêtes du tricentenaire qui auront lieu en 1934, Tessier publie les meilleurs travaux de ses membres, notamment *La naissance des Trois-Rivières* (1928) de Montarville Boucher de la Bruère. Les Éditions du Bien public, que le dynamique abbé fonde en 1932, trouveront un bassin important d'auteurs au sein de ce groupe d'historiens amateurs. Durant les années 1930, Tessier met sur

le marché une collection, les « Pages trifluviennes », qui comprend 36 titres visant à promouvoir l'histoire régionale et ses personnages les plus marquants. Grâce à de riches réseaux de relations, il parvient, en pleine crise économique, à financer et à publiciser ces nombreux fascicules. En effet, Tessier fait partie du comité qui organise le troisième centenaire. De plus, il connaît bien Maurice Duplessis ainsi que d'autres politiciens et journalistes qui ont fréquenté le Séminaire de Trois-Rivières, pour lequel il agit alors à titre de préfet. À cette époque-là, Tessier multiplie les tribunes, tant dans sa région que dans la métropole. On le retrouve notamment à la Société histo-



Portrait d'Albert Tessier, en 1934. (ASTR, fonds A.T., 0014-Q3-42-14).

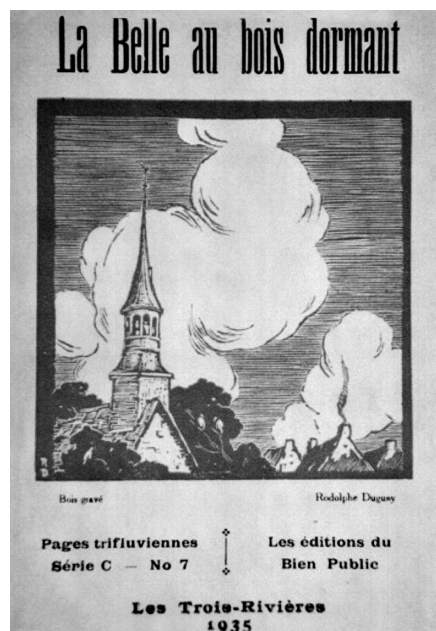
rique de Montréal, dans les soirées littéraires fréquentées par les plus grands écrivains du Québec et dans le groupe d'intellectuels de l'Action nationale. Sa riche correspondance, qu'il a minutieusement conservée (réflexe d'archiviste!), montre comment il utilise ces réseaux pour faire connaître sa maison d'édition et devenir un éditeur de renom. L'influence d'Albert Tessier fut assez grande dans ces années-là pour parvenir à imposer le terme « Mauricie », qu'il avait inventé et mis en valeur dans l'un des titres de sa collection, *Au cœur de la Mauricie*, écrit par Lucien Desbiens. L'auteur lui écrit à ce sujet, le 24 mai 1933 : « Nul mieux que vous pour consacrer de son autorité le nouveau baptême de notre incomparable région. » (Archives du Séminaire de Trois-Rivières, fonds Albert Tessier, 0014-P1-81)

À partir de 1939, lorsque Maurice Duplessis cède sa place aux libéraux et que les politiques de financement de l'édition changent aussi, Tessier se voit forcé de diversifier ses activités. Pour obtenir encore le soutien du gouvernement, il fonde une nouvelle entreprise, les Éditions trifluviennes. Il ne publie à cette enseigne que sept volumes entre 1940 et 1954, parmi lesquels on compte *Dans*

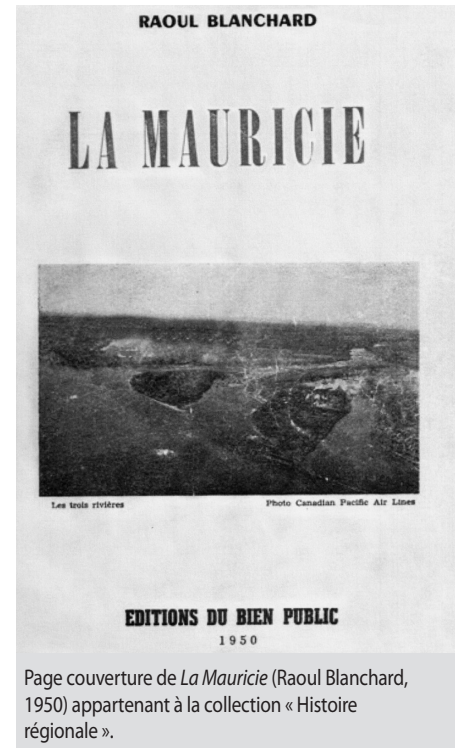
le bois d'Auguste Panneton (1940) et *Ton univers* (1941) de Tessier lui-même.

Durant la même période, Tessier publie encore quelques livres aux Éditions du Bien public, mais il cède de plus en plus sa place à Clément Marchand et Raymond Douville qui dirigent également le journal et l'imprimerie du même nom. Les titres que Tessier choisit alors de faire paraître sont moins risqués sur le plan financier. Il s'agit de rééditions de livres qui se vendent très bien. C'est le cas par exemple de *Comme nous sommes heureux* de Jeanne L'Archevêque-Duguay (1940), un album destiné aux enfants qui trouve preneur dans les écoles de la province et de livres dont les auteurs assument une partie des frais d'édition, d'impression ou de distribution, comme *Dimo* (1940) de la riche poétesse américaine Sarah Larkin.

Entre 1942 et 1947, parallèlement à son travail d'inspecteur des écoles ménagères, celui que l'on nomme à présent M^{gr} Tessier joue également le rôle d'éditeur délégué pour certaines maisons d'édition de Montréal (Fides, Éditions La Famille) et de Nicolet (Centre marial canadien). En quoi consiste ce travail?



Page couverture de *La Belle au bois dormant* (Marguerite Bourgeois, 1935) qui fait partie de la collection « Les Pages trifluviennes » lancée par Albert Tessier.



Page couverture de *La Mauricie* (Raoul Blanchard, 1950) appartenant à la collection « Histoire régionale ».

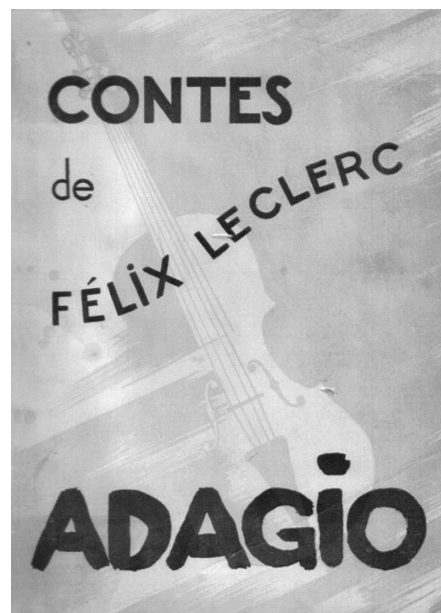
Tessier fait office d'intermédiaire entre l'auteur et la maison d'édition. Il sert de premier lecteur et conseille l'auteur dans ses négociations avec l'éditeur. Il défraie aussi l'impression et s'occupe de payer les redevances aux auteurs à partir des bénéfices générés par les ventes. C'est à titre d'éditeur délégué que Tessier fait paraître chez Fides les premiers livres de Félix Leclerc, *Allegro* (1944), *Adagio* (1944) et *Andante* (1945). Ces livres, qui font découvrir le poète aux Québécois, auront un grand succès et connaîtront plusieurs rééditions. Ils sont de plus imprimés sur les presses du Bien public, puisque Fides ne possède pas encore sa propre imprimerie. Tessier reste donc fidèle à l'entreprise trifluviennne même en travaillant pour d'autres maisons d'édition. Par ailleurs, cette expérience d'éditeur délégué est de courte durée. Tessier écrit à ce propos, dans une lettre adressée au directeur de Fides, André Cordeau, le 7 janvier 1947 : « Je retourne [...] à l'édition privée. Un sport et une œuvre, à mes yeux! [...] Je n'ai pas l'intention d'étendre à d'autres qu'aux amis intimes et aux gens de la Mauricie le privilège de ce patronage un peu lourd pour

moi. » (Archives du Séminaire de Trois-Rivières, fonds Albert Tessier, 0014-Q1-21) Dans l'après-guerre, lorsque Tessier met fin à son entente avec Fides, il renoue dès lors avec ses premières amours, les Éditions du Bien public et l'histoire de la Mauricie, en créant la collection « Histoire régionale ». Il profite également de cette vitrine pour promouvoir les écoles ménagères, inscrivant certains volumes sur les instituts familiaux dans la même collection que les ouvrages sur le passé régional. Tessier propagandiste est encore bien vivant! Entre 1946 et 1950, un seul volume paraît dans la collection. Il s'agit de l'ouvrage de Raymond Douville sur *Les premiers seigneurs et colons de Sainte-Anne-de-la-Pérade (1667-1688)*. Durant cette période, Tessier est au repos forcé. Victime d'une attaque cérébrale, en 1946, il délaisse le travail et s'offre des voyages à Cuba, au Mexique, en France et en Italie. À son retour, il investit à nouveau temps et argent dans l'édition pour le compte du Bien public. Entre 1950 et 1956, dix-huit autres titres paraissent dans la collection « Histoire régionale », dont trois volumes de Tessier. Les auteurs recrutés par celui-ci font partie de ces vieilles connaissances, que l'on pense à Harry Bernard, Raoul Blanchard ou Marcel Trudel, qu'il fréquente depuis les années 1930.

Par la suite, Tessier agit encore comme conseiller pour des auteurs, mais n'investit plus d'argent dans leurs publications. Une écrivaine telle que Jeanne L'Archevêque-Duguay, par exemple, qui avait été éditée plusieurs fois au Bien public grâce à l'aide financière de Tessier, doit se trouver un autre éditeur. Dans une lettre datée du 7 janvier 1967, Tessier explique avec une grande lucidité la situation à laquelle ils se trouvent tous les deux confrontés :

« Je suis rentier et mes revenus sont moindres qu'il y a quelques années. [...] Il faut être réaliste et se résigner à vendre difficilement des œuvres de haute inspiration chrétienne et familiale. Les temps sont ce qu'ils sont. Les Duguay représentent des valeurs qui paraissent bien dépassées à notre époque de yé-yé, go-go, mini-jupe... Pour moi c'est encore pire. On associe mon nom à une conception croulante de la vocation familiale de la femme. Nous devons continuer quand même, mais accepter de n'avoir que des audiences réduites. » (Archives du Séminaire de Trois-Rivières, fonds Albert Tessier, 0014-P1-98a).

Fondées en 1963 par un groupe d'historiens dont Denis Vaugeois qui en prendra la direction, les Éditions du Boréal Express vont publier la réédition du livre



Page couverture d'*Adagio*, contes de Félix Leclerc. Montréal, Fides, 1943, 204 p.

de Tessier *Les forges du Saint-Maurice, 1729-1883*, d'abord paru au Bien public en 1952, et ses Mémoires (*Souvenirs en vrac*, 1975).

Albert Tessier décède en 1976. Il aura laissé une trace durable en Mauricie, comme éditeur bien sûr, mais aussi comme intermédiaire important entre des auteurs et leur maison d'édition. Il aura servi également de modèle et de conseiller, tout au long de sa carrière, pour la relève dans le domaine de l'édition, que l'on pense à Clément Marchand, Raymond Douville ou à Denis Vaugeois, qui marqueront à leur tour la vie culturelle de la Mauricie et du Québec. ■

Maude Roux-Pratte est historienne détentrice d'un doctorat de l'Université du Québec à Montréal.

Pour en savoir plus :

Maude Roux-Pratte. *Le Bien public. Un journal, une maison d'édition, une imprimerie (1909-1978). La réussite d'une entreprise mauricienne à travers ses réseaux*. Québec, Les éditions du Septentrion, 2013, 324 p.

Maude Roux-Pratte. « Albert Tessier et les «Pages trifluviennes» » dans *Nouvelles pages trifluviennes* (sous la direction de Jean Roy et Lucia Ferretti). Québec, Les éditions du Septentrion, 2009, p. 166-197.



Portrait non daté d'Albert Tessier avec des livres de la collection « Histoire régionale ». (ASTR, fonds A. T., 0014-Q3-43-13).